

DE VERNET À COURBET, le Romantisme français

C'est une thématique hors des sentiers battus qu'a choisi le musée de la Vie romantique pour son exposition de l'automne-hiver : «Tempêtes et naufrages», «*Une des plus puissantes sources d'inspiration de l'univers romantique*», comme le dit la commissaire d'exposition Gaëlle Rio, directrice du musée. Sont présentées une soixantaine d'œuvres (peintures, dessins, estampes, manuscrits) de plus de trente artistes «de Vernet à Courbet», avec des morceaux de musique, de Beethoven à Wagner, et la lecture d'écrits de René Diderot, Henri Bernardin de Saint-Pierre, Alphonse de Lamartine, Victor Hugo, Jules Michelet, par Guillaume Gallienne de la Comédie Française. Un véritable dialogue entre les arts. La scénographie nous entraîne au cœur du Romantisme.

L'exposition est construite en trois parties : aux sources de la représentation de la tempête ; le spectacle de la tempête en pleine mer ; après la tempête : épaves et naufrages.

PUISSANCE ET DÉMESURE

La mer par sa démesure répond aux tourments de la fin du XVIII^e et XIX^e siècles. Les histoires de naufrages sont partout. D'abord dans la vie quotidienne, que l'on soit ou non marin. Elles font partie de la tradition orale et de la littérature de colportage, de 1815 à 1870. Les récits se présentent sous forme d'opuscules

consacrés à un événement isolé ou regroupés en recueils. Le temps est aux récits de voyage, à la valorisation du métier de sauveteur, au Romantisme né des situations dramatiques.

En littérature, Henri Bernardin de Saint-Pierre relate l'engloutissement de *Paul et Virginie*. Alphonse de Chateaubriand, dans les «*Mémoires d'Outre-Tombe*» fait le récit de son semi-naufrage au retour d'Amérique : «*En mettant la tête hors de l'entrepont, je fus frappé d'un spectacle sublime, (...). La mer boursoufflait ses flots comme des monts dans le canal où nous nous trouvions engouffrés (...)*». La mer, par sa démesure, par sa violence, va aussi devenir un des grands thèmes de la peinture. Ce sera la mode des «marines».

Joseph Vernet (1714-1789) ouvre le spectacle des naufrages. L'artiste est très connu grâce à ses nombreux tableaux de ports, et de tempêtes. Le musée de la Vie romantique a choisi un tableau du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de la ville de Troyes, «*le Naufrage*». Une marine représentant au centre un trois mâts, qui gîte dans une mer déchaînée près d'une falaise surmontée d'une construction antique ; des naufragés se sont hissés sur les rochers. Tableau romantique : le ciel assombri dans la nuit tombante, le navire qui s'échoue sur les récifs, la mer démontée, un groupe de naufragés sauvés.

PEINTRES CÉLÈBRES ET INCONNUS

Parmi les peintres exposés, certains sont célèbres : **Eugène Boudin** (1824-1898) grand peintre des marines, qui fut l'un des premiers peintres à saisir les paysages à l'extérieur de son atelier. Est présenté «*Un grain*», venu du musée de Morlaix. Magnifique peinture où les nuages ramassés et sombres se posent sur une mer où la houle monte, deux bateaux à voile rentrent.

Eugène Isabey (1803-1886) qui voulait devenir marin et devint peintre par obéissance à son père. Le fils du plus célèbre miniaturiste de l'Empire imposa son prénom avec ses marines et ses immenses scènes de naufrages. Le musée de la Vie romantique présente une aquarelle et encre «*Barque par gros temps*», prêt de la Fondation Custodia.

Johann-Barthold Jongking (1819-1891) : le musée des Beaux-Arts de Reims a prêté une huile peinte vers 1865, «*le Grain*». Sur l'océan qui commence à grossir, deux navires à voile et une barque qui penche sous l'effet du vent.

D'autres peintres exposés sont oubliés : **Louis-Ambroise Garneray** (1783-1857) corsaire, graveur et écrivain, qui connut une vie d'aventurier avec Surcouf. Son tableau choisi représente un homme dans l'océan déchaîné implorant le ciel (musée des Beaux-Arts de Brest).

Théodore Gudin (1802-1880), qui fut l'un des deux premiers peintres de la Marine. Très anglophile, il fit de nombreux voyages à Londres, et connaissait le travail du grand Turner. Belle toile de tempête sur les côtes de Belle-Ile prêtée par le Musée des Beaux-Arts de Quimper.

Paul Huet (1803-1869), la toile de ce peintre, «*Brisants à la pointe de Granville*», vient du

musée du Louvre. C'est une découverte. Née de l'océan vert, la force de l'écume blanche contre les rochers est saisissante.

Philippe-Jacques de Louthergourg (1740-1812), peintre de Louis XV, avec son terrible naufrage.

Louis-Philippe Crépin (1772-1851) et son sauvetage (musée national de la Marine).

Ferdinand-Victor Perrot (1808-1841), toile venant du Musée d'Arts de Nantes...

LE RADEAU DE LA MÉDUSE

Après la tempête, **Théodore Géricault** (1791-1824) avec «*Le Radeau de la Méduse*», (venu du Louvre) de très grandes dimensions (4,91m de hauteur et 7,16m de largeur) représente un épisode tragique de l'histoire de la Marine coloniale française.

Voici l'histoire du naufrage de la frégate Méduse. Celle-ci est chargée d'acheminer le matériel administratif, les fonctionnaires et les militaires affectés à ce qui deviendra la colonie du Sénégal. Elle s'est échouée le 2 juillet 1816 sur un banc de sable, un obstacle bien connu des navigateurs, situé à une soixantaine de kilomètres des côtes de l'actuelle Mauritanie. Au moins cent quarante-sept personnes se maintiennent à la surface de l'eau sur un radeau de fortune et seuls quinze embarquent le 17 juillet à bord de L'Argus, un bateau venu les secourir. Cinq personnes meurent peu après leur arrivée à Saint-Louis du Sénégal, après avoir enduré la faim, la déshydratation, la folie et même l'anthropophagie. L'événement devient un scandale d'ampleur internationale, en partie parce qu'un capitaine français servant la monarchie restaurée depuis peu est jugé responsable du désastre, en raison de son incompétence. Ce tableau est important dans l'histoire de la peinture, par le sujet certes



«*Le Radeau de la Méduse*», Peinture de *Théodore Géricault*

mais aussi parce qu'il rompt de manière nette avec l'ordre et la tranquillité de la peinture néo-classique. Ce sera une des œuvres les plus admirées du Romantisme français. «*Le Radeau de La Méduse*» présente une certaine continuité avec les courants picturaux antérieurs au Romantisme, notamment dans le choix du sujet et le caractère dramatique de la représentation, mais rompt de manière nette avec l'ordre et la quiétude de la peinture néo-classique. En choisissant de représenter cet épisode tragique pour sa première œuvre d'importance, Géricault a conscience que le caractère récent du naufrage suscitera l'intérêt du public et lui permettra de lancer sa jeune carrière. Cependant, l'artiste s'est également pris de fascination pour cet événement, et réalise ainsi d'abondantes recherches prépa-

ratoires et plusieurs esquisses avant d'entamer la création du tableau. Il rencontre en effet deux des survivants de la catastrophe, construit un modèle réduit très détaillé de la structure du radeau, et se rend même dans des morgues et des hôpitaux afin de voir de ses propres yeux la couleur et la texture de la peau des mourants.

Ainsi que Géricault le pressent, le tableau provoque la controverse lors de sa première présentation à Paris, au salon de 1819 : certains s'en font les ardents défenseurs, tandis que d'autres le fustigent immédiatement. Peu après, l'œuvre est exposée à Londres, ce qui achève d'établir la réputation du jeune peintre en Europe. Aujourd'hui, elle compte parmi les œuvres les plus admirées du Romantisme français, et son influence est perceptible dans



«La Trombe», Peinture de Gustave Courbet

les créations de peintres tels que Joseph-William Turner, Eugène Delacroix, Gustave Courbet ou encore Édouard Manet. Le tableau, qui souffre d'un assombrissement irréversible dû à un apprêt au bitume de Judée ou à une huile rendue trop siccatrice par un ajout abondant d'oxyde de plomb et de cire, est conservé au musée du Louvre, qui l'achète à un ami de l'artiste peu après sa mort en 1824.

Après la tempête, **Gustave Courbet**, le chef de file du courant réaliste (1819-1877) clôt l'exposition. Cet artiste, un des plus puissants et des plus complexes du XIX^e siècle peint des séries de marines, en compagnie de Whistler, puis de Claude Monet et Eugène Boudin lors des séjours à Trouville-Deauville. L'exposition présente «*la Trombe*» qui nous donne une vision violente d'un phénomène naturel peu courant.

Une mer verte, puissante roule face aux rochers qui s'écroulent, surplombée par un ciel d'orage aux nuages rougeoyants.

Les tableaux ont été prêtés en quasi-totalité par des musées de province.

De belles découvertes à faire.

H. Q.

«*TEMPETES ET NAUFRAGES*»

Musée de *LA VIE ROMANTIQUE* :

Hôtel Scheffer-Renan : 16, rue Chaptal - 75009 Paris. Téléphone : +33 (0)1 55 31 95 67.

Horaires d'ouverture : du mardi au dimanche de 10h à 18h. Fermé les lundis et certains jours fériés. Exposition du 18 novembre 2020 au 14 mars 2021, reportée à une date ultérieure.